

DAILY Construit en 1892, agrandi par étapes successives, détruit en 1946 et reconstruit, le fort militaire est désormais ouvert au public. Visite au cœur du système défensif de notre pays.

Les secrets de la Grande Muette

BERTRAND GIRARD

Hormis les caméras de l'émission de TF1 «Défense d'entrer» en 1999, aucun civil n'avait eu droit de pénétrer à l'intérieur du Fort de Dailly. Depuis hier, la Fondation Forteresse historique de Saint-Maurice propose des visites guidées d'environ trois heures.

Perché à 1200 mètres au-dessus de Lavey, le site a un caractère unique. Toujours fonctionnel, il accueille annuellement 600 soldats et 200 cadres. Pas le genre d'endroit habitué à accueillir du public. «Nous sommes astreints à certaines règles. Ce qui se passe derrière certaines portes reste secret défense», commente Jean-Didier Roch, président de la fondation. Une question de sécurité donc, mais aussi une assurance pour ne pas se perdre dans les 24 kilomètres de couloirs.

Au plus profond de la montagne, un funiculaire relie la fortification à celle de Savatan en huit minutes: 388 mètres de dénivelés à un taux de déclivité de 82%. «Il est en parfait état de marche», assure le colonel Serge Monnerat, membre de la fondation et commandant du site jusqu'à il y a deux ans.

Détruit et reconstruit

Deux ascenseurs de 100 et 90 mètres conduisent à la Galerie Rossignol. C'est à cet étage que le 28 mai 1946, trois magasins à munitions ont explosé, détruisant presque totalement l'ouvrage. «C'est arrivé lors de l'assemblage d'un obus avec sa charge et sa fusée», raconte Serge Monnerat. «Il y a eu une réaction chimique avec la nitroglycérine qui a provoqué une étincelle.» Bilan: dix morts. Un événement à revivre en photos et au moyen des premiers rapports établis sur les lieux du drame.

L'explosion a rendu inopérante la totalité des canons. «Nous avons retrouvé le seul qui a survécu. Il est actuellement à Thoune, où il était sous scellé pour les besoins de l'enquête. Nous aimerions pouvoir le ramener ici.»



Le colonel Serge Monnerat présente un magasin de munitions. Charges, fusées et obus: 7500 coups y étaient entreposés. «Seule une dizaine de personnes y avait accès. Moi-même, je n'ai pu y entrer qu'une seule fois.» CHRISTIAN HOFMANN



C'est à partir de cette salle que le commandement des deux tourelles était assuré. HOFMANN

La reconstruction est entamée en 1948. Décision est prise d'installer deux canons tourelles automatiques de 15 cm, capables de tirer un coup chaque deux secondes. «À eux seuls, ils permettraient de remplacer tous ceux qui avaient été détruits. Ils couvraient le territoire sur un rayon de 25 kilomètres entre Sion, le Grand-

Saint-Bernard, Morgins, la France voisine et Villeneuve. À l'époque, la Suisse pouvait être fière de disposer d'une telle technologie.»

Les coups étaient assemblés à la chaîne, avant d'être envoyés 52 mètres plus haut, dans le canon. De l'extérieur, les tourelles étaient camouflées, l'une dans une cabane en bois, l'autre en



Sous le funiculaire, des tuyaux sont utilisés pour ventiler et alimenter Savatan en eau. Le courant créé en aval fait le chemin inverse. HOFMANN

gros rocher au milieu d'une clairière, et sont restés opérationnels jusqu'en 1994.

Visites accompagnées

«Si nous avons pu ouvrir ces installations au public, c'est que les techniques de guerre ont évolué», explique Jean-Didier Roch. Actuellement, le site est occupé

par les écoles de recrue pour les soldats pompiers, infrastructures techniques et sécurité des ouvrages souterrains. Il aura fallu trois ans de négociation avec Armatisuisse pour trouver un accord. ☉

Informations à l'Office du Tourisme de Saint-Maurice.